

Homélie – 4e dimanche de Pâques (Année A)

Jésus, la porte – écouter, suivre, témoigner

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous célébrons le dimanche du Bon Pasteur. C'est un dimanche particulier dans l'Église : nous contemplons Jésus comme le Bon Berger qui connaît ses brebis, qui les appelle, et qui donne sa vie pour elles.

C'est aussi le dimanche où nous prions spécialement pour les vocations. Car le Bon Pasteur continue aujourd'hui son œuvre à travers des hommes et des femmes qu'il appelle : prêtres, religieux, religieuses, missionnaires... mais aussi à travers chaque baptisé.

Entrons donc dans cette célébration en demandant cette grâce :

- savoir reconnaître la voix du Bon Pasteur
- et avoir le courage de répondre à son

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, nous célébrons le dimanche du Bon Pasteur. Jésus nous dit : « Je suis la porte » et « Je suis le bon berger ». Quand il dit « Je suis la porte », cela veut dire qu'il se tient là où nous sommes fragiles. Il ne reste pas à distance. Il se place entre nous et le danger. Il protège, il veille, il donne sa vie. Et cela veut dire aussi : c'est par lui que nous entrons dans la vraie vie, dans la paix.

Mais Jésus ajoute : « Mes brebis écoutent ma voix. » Et là, tout se joue dans ce mot : écouter. Un auteur explique dans son livre « Pourquoi avons-nous du mal à écouter ? » que chacun de nous construit une sorte de cage intérieure : faite de nos habitudes, de nos idées, de nos expériences. Ces choses nous aident à vivre... mais parfois, elles nous enferment. Pourquoi avons-nous du mal à écouter ? Parce qu'écouter demande du courage.

Écouter vraiment, c'est accepter que la parole de l'autre — et surtout celle de Jésus puisse nous changer. Cela peut nous amener à reconnaître que nous nous sommes trompés, à pardonner, à changer une attitude, à prendre une autre direction. Oui, écouter nous rend vulnérables. Mais c'est aussi comme ouvrir la porte de notre cage. C'est commencer à devenir libres. « Mes brebis écoutent ma voix. »

Et cette parole est pour nous tous aujourd'hui : pour ceux qui croient depuis longtemps, pour les jeunes, pour les catéchumènes, et pour les néophytes qui viennent de recevoir le baptême.

Aujourd'hui, nous entendons beaucoup de voix : les préoccupations de la vie, les inquiétudes, les réseaux, le bruit du monde... Mais la voix de Jésus est différente. Elle est plus douce. Elle parle dans le silence du cœur. Imaginez un jeune dans le métro à Paris. Écouteurs dans les oreilles. Beaucoup de bruit autour. Et tout à coup, il reçoit un appel important. Que fait-il ? Il s'arrête. Il écoute. La foi commence comme cela. Au milieu du bruit, on s'arrête... et on écoute une autre voix.

Frères et sœurs, prenons dans notre vie quotidienne pour écouter, au fond de notre cœur, la voix du Christ. Mais écouter Jésus demande du courage. Parce que cela peut nous changer. Cela peut nous inviter à :

- pardonner
- faire confiance
- aimer davantage
- sortir de nos habitudes

Jésus nous dit : « Je suis venu pour que vous ayez la vie, et la vie en abondance. » Ce n'est pas une vie facile, mais une vie pleine de sens. Une vie où :

- je ne suis pas seul
- je ne vis pas dans la peur
- je sais que Dieu me guide

Frères et sœurs,

Le message de l'Évangile rejoint aussi ce que rappelle souvent le Pape Léon, notamment après ses voyages en Afrique 18,000 parcouru, 4 pays visité et 8 messes célébrés. Et c'est là que l'image du Bon Berger devient très concrète. Un bon berger ne reste pas assis. Il va vers ses brebis, surtout celles qui sont blessées, perdues ou fatiguées. On l'a vu :

- Prendre dans ses bras des enfants marqués par la pauvreté
- S'arrêter longuement avec des malades
- Écouter des familles qui souffrent et des prisonniers, sans se presser

Dans ces gestes simples, on reconnaît quelque chose du cœur du Bon Berger : proximité, compassion, attention à chacun. Le Bon Berger connaît ses brebis, et ses brebis comptent pour lui. Pas une foule anonyme — chacun personnellement. Dans des contextes parfois difficiles, les chrétiens témoignent avec joie. Et cela nous interroge ici, dans notre vie quotidienne :

- Est-ce que ma foi est vivante ?
- Est-ce que je suis un signe d'espérance pour les autres ?

Dans l'Évangile, les brebis ne font pas que reconnaître la voix du berger. Elles le suivent. Écouter conduit à suivre. Et suivre Jésus conduit à quoi ? Il le dit : « Je suis venu pour que vous ayez la vie, et la vie en abondance. » Ce n'est pas une vie facile, mais une vie pleine de sens, de lumière, de confiance. Quand les disciples agissent seuls, ils restent dans la nuit. Mais quand ils écoutent Jésus, tout devient fécond.

Frères et sœurs, Aujourd'hui, Jésus nous pose une question très simple :

- Est-ce que j'écoute vraiment sa voix ?
- Ou est-ce que je reste enfermé dans mes habitudes ?

Le Bon Pasteur ne force pas. Il marche devant... et il appelle. Alors demandons cette grâce le courage d'écouter, le courage de nous laisser changer le courage de suivre. Parce que c'est là que se trouve la vraie vie. La vie en abondance.

Frères et sœurs, Lors du célèbre Marathon de Boston, il arrive parfois une scène très touchante : à quelques mètres de l'arrivée, un coureur est complètement épuisé. Il n'a presque plus de force. Il vacille, il risque de tomber. Et là, quelque chose de beau se passe. D'autres coureurs s'arrêtent. Ils ne pensent plus à leur performance. Ils soutiennent ce coureur fatigué, le prennent par le bras... et ensemble, ils franchissent la ligne d'arrivée. Ils auraient pu continuer seuls. Mais ils choisissent de ne laisser personne derrière. C'est exactement cela, le cœur du Bon Pasteur. C'est une image très forte du Bon Pasteur. Jésus fait cela avec nous. Quand nous sommes fatigués, découragés, perdus, il ne nous abandonne pas, il ne nous pousse pas il s'approche, il nous soutient, il marche avec nous Et parfois même, il nous porte.

Et cela nous invite aussi à une mission : être, pour les autres, des mains qui soutiennent, ne pas laisser quelqu'un tomber sur le chemin aider à "finir la course". Parce que suivre le Bon Pasteur, c'est aussi devenir, à notre tour, un peu pasteur pour les autres.